

Table des matières

Bulletin No 26/2005

Le mot du président.....	2
Les événements historiques qui ont conduit à la création du bataillon neuchâtelois des tirailleurs de la Garde à Berlin en 1814.....	3
Jean de Montmollin 1835 - 1930.....	5
Du patronyme à la généalogie.....	7
Branche de la famille Roy, établie en France.....	10
La famille Roy, communière de Couvet en la chastellenie du Vaux Travers.....	11
Marguerite de Laviron dite la bonne dame de Travers.....	17
Famille Robert descendant des francs-habergeants du Locle; branche établie à Noiraigue et à Travers.....	21
Famille Faivre, originaire du Cerneux-Péquignot.....	30
Extraits tirés des "Mémoires d'un agent royaliste sous la Révolution française, l'Empire et la Restauration, dès 1763 à 1827" du marquis de La Maisonfort.....	32
Familles d'origine neuchâteloise recueillies dans des registres notariaux de l'évêché de Bâle.....	32
Sortie de la Société neuchâteloise de généalogie à la Bibliothèque du Locle.....	33
Questions ??? - Réponses.....	36
Lettres de nos lecteurs.....	37
Bienvenue sur le site de la Société neuchâteloise de généalogie.....	38
Nécrologie.....	38

Le mot du président

Eric Nusslé

Chers amis généalogistes,

Votre président, retenu le lundi soir par sa commune, a brillé par son absence lors des dernières rencontres de la SNG. Il peut heureusement compter sur un comité motivé et efficace pour animer nos séances et sur le rédacteur de notre Bulletin pour lui laisser quelques lignes. Mais peut-être serait-il le moment de passer la main...

Pourtant, croyez-moi, la généalogie est bien ma première préoccupation et je saisis l'occasion qui m'est donnée de m'adresser à tous pour vous signaler que la section du Val-de-Travers de l'Université populaire neuchâteloise organise, cette année encore, un cours d'initiation à la généalogie destiné aux néophytes. Si vous êtes intéressé(e), vous pouvez encore vous inscrire au cours qui débute le jeudi 22 septembre à 19h30 dans les locaux de l'ARVT, place de la Gare 16, à Fleurier. Ce cours porte sur 4 jeudis et coûte Fr. 48.- pour la session complète.

Par ailleurs, dans le cadre de la Fondation Archives Vivantes, nous procédons à un relevé systématique des naissances, mariages et décès des principales familles de La Côte-aux-

Fées. Je vous rappelle que ces données sont accessibles aux membres de la SNG qui sont les bienvenus dans nos locaux.

Je profite également de ces lignes pour rendre un hommage personnel à Mme Henriette Robert-Primault et adresser mes condoléances émues à son époux. Ma grand-mère paternelle était une Primault et j'avais été très heureux de me découvrir une cousine lors de mon admission à ce qui était encore la section neuchâteloise de la Société suisse d'études généalogiques, il doit y avoir bientôt quinze ans de cela...

La SNG entretient depuis longtemps d'excellentes relations avec le Cercle généalogique de l'Ancien Evêché de Bâle (CGAEB) et notre prochaine sortie nous donnera l'occasion de renforcer les liens qui nous lient à ce club voisin et ami. J'espère que nous nous retrouverons nombreux le samedi 15 octobre aux Genevez et que le soleil sera de la partie.

Je me réjouis de vous rencontrer à cette occasion et vous adresse entre-temps mes plus cordiales salutations.

Eric Nusslé

Lors de la réunion de la Société neuchâteloise de généalogie du 20 mai 2005 aux Hauts-Geneveys, Monsieur Bernard de Montmollin nous a fait l'honneur de nous parler du Bataillon neuchâtelois des tirailleurs de la Garde à Berlin, ainsi que de son aïeul qui a servi dans ce corps. Nous vous donnons ci-après un résumé de sa conférence qui a été fort appréciée.

Les événements historiques qui ont conduit à la création du bataillon neuchâtelois des tirailleurs de la Garde à Berlin en 1814

Par Bernard de Montmollin

La déchéance de l'Empire de Napoléon a eu des effets directs sur la petite principauté de Neuchâtel. Je trouve cette tranche d'histoire intéressante car le Conseil d'Etat de Neuchâtel a dû conduire sa politique étrangère en fonction des événements internationaux

Le commencement de la fin de l'Empire napoléonien correspond à la bataille de Leipzig qui a duré du 16 au 19 octobre 1813. Cette bataille s'est terminée par la victoire de la coalition des trois monarques de Prusse, d'Autriche et de Russie. Les trois alliés allemands de Napoléon, Bavière, Wurtemberg et Saxe ayant passé à l'ennemi.

Les coalisés doivent encore envahir la France. Les Autrichiens, pour ce faire, passent par la Suisse qui s'est déclarée neutre ainsi que la principauté de Neuchâtel. Cette neutralité est passive, dans ce sens qu'on ne s'opposera pas au passage des troupes.

Les Autrichiens de Schwarzenberg passeront le Rhin le 20 décembre et longeront le Jura en direction de Genève qu'ils libéreront du joug français le 31 décembre (fête de la Restauration). Un détachement de l'armée autrichienne passe la Thielle le 23 décembre (ce qui engage le gouverneur de Lesperut à fuir Neuchâtel) et s'installent à Neuchâtel.

Cette occupation autrichienne pèse très lourdement sur les épaules de la population. Le Conseil d'Etat envoie alors une députation à Bâle où se trouve le QG des coalisés pour demander à Frédéric Guillaume III de reprendre Neuchâtel afin que les Autrichiens comprennent qu'ils sont en territoire ami. Frédéric Guillaume III accédera à ce désir.

Les alliés arrivés à Paris exigent et obtiennent que Napoléon abdique le 2 avril et qu'il se contente de régner sur l'île d'Elbe. Le prince Berthier n'abdique que le 3 juin en recevant une pension du roi de Prusse.

De Londres où il se trouve le 18 juin, Frédéric Guillaume III fait parvenir à Neuchâtel une charte constitutionnelle parfaitement conforme au régime et aux franchises d'avant 1807. Il y est question de la création d'un bataillon neuchâtelois des tirailleurs de la garde, ce que le Conseil d'Etat avait sollicité un mois auparavant. Le Conseil d'Etat désirait en effet la création de ce bataillon pour y envoyer les débris du bataillon des "Canaris" dont on ne savait que faire dans le pays, car il s'agissait d'hommes qui ne connaissaient que le métier des armes et menaient la "folle vie".

De son côté Frédéric Guillaume III avait appris que ses prédécesseurs voyaient avec peine des compagnies neuchâteloises au service de France combattre contre leur Prince, ce qui s'était produit à Rossbach en 1757.

C'est de Paris le 19 mai qu'est adressées au Conseil d'Etat la déclaration suivante:

« Sa Majesté a décrété de prendre à son service un corps de troupes recruté dans la Principauté de Neuchâtel d'après les mêmes principes qui régissent le recrutement des corps de troupes neuchâtelois au service de la France ».

Il faut savoir que le service étranger était bien connu à Neuchâtel par les capitulations avec le roi de France auxquelles s'ajouta après 1690 le service de Hollande et de Grande Bretagne. Ce sont les Neuchâtelois qui pour des raisons de politique étrangère se mirent au service des Provinces Unies.

Le Conseil d'Etat s'empessa de faire connaître à la population cette décision par cette déclaration:

«Le Conseil d'Etat s'empresse de rendre public un nouveau témoignage des gracieuses intentions du Roi. Sa Majesté, satisfaite des sentiments que les Neuchâtelois n'ont cessé de marquer à la Maison royale et surtout à son Auguste Personne et voulant leur donner une preuve distinguée de sa confiance et de son affection, a déterminé qu'il serait levé, par la voie d' enrôlements volontaires, un bataillon de chasseurs neuchâtelois qui fera partie de la garde. Ce bataillon sera fort de 429 hommes y compris 23 officiers. Les engagements de soldats seront de cinq Louis et la durée de ses engagements de 4 ans. Le major comte Gustave de Meuron a été nommé commandant et est chargé de sa levée. Les Neuchâtelois ne sauraient manquer de zèle pour profiter des dispositions de Sa Majesté. Ils seront fiers d'être associés à une armée qui vient de se couvrir de tous les genres de gloire

et ils sauront mériter cette faveur non moins par leur discipline que par leur valeur ».

Il est intéressant de noter que la charge de ce bataillon était partagée entre Neuchâtel et Berlin. Le Conseil d'Etat de Neuchâtel était responsable du recrutement, de l'habillement des recrues et de leur formation de base.

Très vite, le recrutement fut le grand souci du gouvernement. Il disposait d'un officier recruteur qui devait, éventuellement avec un médecin, juger si le candidat était apte au service de la garde du Roi. La recrue devait avoir de 17 à 40 ans, ne devait pas être trop petit, bossu ou défiguré. C'est Neuchâtel qui devait fournir à chaque recrue son uniforme et quand après 4 ans il rentrait du service, il devait recevoir un habit civil. C'est à Neuchâtel que la recrue devait recevoir sa formation de base, étant logé à la caserne de l'Ecluse.

Neuchâtel était en plus responsable de conduire les détachements de recrues jusqu'à Mayence, ce qui se faisait à pied jusqu'à Bâle et en descendant le Rhin en bateau jusqu'à Mayence. A Mayence c'était le bataillon qui prenait la responsabilité du détachement des recrues.

Ce bataillon a perduré au-delà de la révolution de 1848. Il a joué son rôle de garde royale et a participé aux campagnes menées par la Prusse au Schleswig Holstein en 1848, à Sadowa en 1866 et en France en 1870.

Bibliographie : Lt col de Maudrot, Musée Neuchâtelois - 1868, page 205

Lt Eugène Vodoz, Le bat. neuch. des tirailleurs de la garde 1902

Correspondance du Lt Leo DuPasquier, Musée neuch. 1900 et 1901

Jean de Montmollin 1835 - 1930

Par Bernard de Montmollin

Jean de Montmollin est né dans la maison familiale des Terreaux à Neuchâtel. Il était l'aîné des cinq enfants d'Auguste de Montmollin, géologue, et de Charlotte Louise, née Vaucher. Ce couple est à l'origine de la branche cadette de la famille Montmollin.

Jean fut élevé avec une sœur, Magdeleine, et trois frères: Henri, médecin, Pierre, pasteur et Guillaume, ingénieur qui mourut à 31 ans sans descendance.

Magdeleine épousa Frédéric de Perregaux. Elle a le mérite d'avoir écrit pour ses enfants et petits enfants ses souvenirs d'enfance qui ont été publiés en

1988 par la Fondation de famille Montmollin. Ce livre nous renseigne sur l'atmosphère dans laquelle a été élevé Jean de Montmollin.

A 17 ans ce jeune homme, ayant terminé sa scolarité secondaire, devait choisir sa voie. Son père lui aurait demandé : "veux-tu servir dans l'armée ou servir Dieu comme pasteur car servir le pays dans la magistrature est exclu depuis quatre ans?".

Passant ses vacances d'été à La Borcarderie il eut la visite du fils du pasteur de Fontaines, le lieutenant Bernard de Gélieu qui lui vanta le service au bataillon des tirailleurs de la garde à Berlin. Jean fut convaincu que c'était la voie qu'il devait suivre.

Pour entrer comme officier au bataillon des tirailleurs de la garde, il fallait remplir trois conditions:

- avoir terminé avec succès sa scolarité secondaire;
- avoir suivi une formation militaire et
- être recommandé par le Conseil d'Etat

Il obtint sans peine un diplôme de fin d'études de Monsieur Charles Godet, inspecteur des écoles.

Ses parents demandèrent au sergent-major Bourquin, tenancier de l'hôtel du Cerf, de lui donner, à domicile, une initiation au drill à la prussienne. Ne pouvant recourir au Conseil d'Etat de la République pour une recommandation, on s'adressa à Monsieur Frédéric de Chambrier, ancien Président du Conseil d'Etat qui fit le nécessaire. En plus, Frédéric Godet le recommanda au prince dont il avait été le précepteur, le futur roi Frédéric III.

Le 17 février 1853, Jean de Montmollin entra comme second lieutenant au bataillon neuchâtelois des tirailleurs de la garde à Berlin. Sa mission était d'assurer la sécurité du roi en plaçant et contrôlant des sentinelles autour des palais royaux, et en faisant discrètement des patrouilles lorsque le roi allait se promener.

Pendant les six ans qu'il passa à Berlin, Jean de Montmollin n'eut pas à combattre, la paix ayant régné en Prusse de 1853 à 1859.

Beaucoup plus tard, il rédigea, pour ses enfants, un récit de ses mésaventures au service du roi. Ce papier s'est perdu mais nous en avons gardé quelques citations dans la brochure que Denis Borel a consacrée à la carrière militaire de Jean de Montmollin.

Du patronyme à la généalogie

Janine Giraud vice-présidente du Cercle d'Allier généalogique, Vichy

Faisons un bond de plus de mille ans dans le passé. Après la période de prospérité gallo-romaine, le pays franc traverse quelques siècles d'histoire mouvementée.

Flux et reflux des invasions avec pour conséquences des déplacements de population et l'implantation de nouvelles tribus; successions royales litigieuses qui entraînent des partages de territoires et des règlements de compte musclés... Tout cela affaiblit le pouvoir royal et crée, dans les provinces, un climat d'insécurité qui, avec l'aide d'épidémies importantes, peste ou choléra, aboutit à la ruine de l'économie du pays.

L'empire de Charlemagne avec son organisation administrative en comtés et vigueries sombre dans le désordre.

Comtes et viguiers en profitent pour devenir tout-puissants dans leurs fiefs qu'ils essaient d'agrandir en prenant par la force celui du voisin. C'est la naissance du pouvoir féodal. A la même époque, l'évangélisation du pays est faite et de nombreuses abbayes sont nées, qui possèdent des terres. La grande peur de l'an mille provoque un élan de dévotion extraordinaire et fortifie le pouvoir clérical. Ces deux pouvoirs sont concrétisés dans chaque fief par la

présence du château, parfois d'une abbaye et de l'église paroissiale. C'est l'image classique du village que nous voyons encore de nos jours.

Pour se protéger, les bourgs s'entourent de remparts et deviennent des places fortes. Les paysans, eux, n'avaient qu'une solution: se mettre à l'abri dans l'enceinte des châteaux et des abbayes.

En échange de cette protection dont ils avaient tant besoin, ils étaient au service du seigneur ou de l'abbé, donc de condition servile et soumis au droit de mortaille, appelé encore droit de main morte, droit de poursuite et droit de taille et aux corvées.

A partir du XI^{ème} siècle, les conditions de vie sont meilleures, un climat favorable entraîne de bonnes récoltes donc un recul temporaire des épidémies et de la disette. Ceci a pour conséquence une forte augmentation de la population. Pour différencier les nombreux Pierre, Paul, Guillaume, Jacques vivant dans les mêmes villages, chacun reçoit un surnom qui, par la suite, entre le XIII^{ème} et le XV^{ème} ou même le XVI^{ème} siècle, va se transmettre héréditairement. C'est donc à partir des surnoms ou des noms de baptême que se sont formés les patronymes, d'abord dans les familles nobles, puis chez les

bourgeois et enfin chez les paysans, parallèlement à l'affranchissement des serfs.

Donc avant le XIII^{ème} siècle, quand un enfant naissait, quelle que soit sa condition sociale, il était baptisé le jour même ou le lendemain. Il recevait à cette occasion un nom de baptême que nous appelons aujourd'hui le prénom. Certains de ces prénoms sont devenus des patronymes. On choisissait les prénoms mis à la mode par les nobles qui les portaient, ou par le culte des saints ou par les romans de chevalerie. Il y avait aussi les prénoms chrétiens d'origine biblique et les prénoms germaniques souvent devenus chrétiens.

A l'époque des premiers registres connus, nos ancêtres avaient déjà hérité de leur patronyme et le premier du nom n'est pas répertorié. Je peux vous donner tout de même un exemple de la formation d'un patronyme, pris dans ma famille maternelle suisse.

Cette lignée, originaire de Rochefort, canton de Neuchâtel, est intéressante car on y découvre le premier du nom, puis la souche de ce nom. L'acte d'état civil connu le plus ancien est celui du mariage de *Jean Renaud dit Louis* en 1697 avec *Suzanne Frasse*. Pour la période antérieure à cette date, les informations proviennent des terriers du seigneur de Rochefort, c'est à dire les documents décrivant les propriétés, nommant leurs tenanciers et établissant les redevances foncières. Ces terriers

existaient aussi en France et sont consultables aux archives départementales. D'autres noms figurent dans des documents de justice.

En Suisse les recherches généalogiques sont plus faciles que chez nous car chaque patronyme a une commune d'origine, celle où est né le premier du nom répertorié. Il n'y a, dans le canton de Neuchâtel, qu'une seule famille Renaud dit Louis, donc pas d'erreur possible.

Ma grand-mère a été déclarée sous le nom de Jeanne Renaud. C'est en faisant sa généalogie que j'ai découvert son patronyme exact. Nous remontons donc de dix générations jusqu'au premier du nom *Jean Renaud dit Louis*, marié à Regnauld Regnaulda. Il a reconnu ses biens en 1603. Les quatre générations au dessus hésitent entre deux patronymes: Regnaud et Jacon. Jacon Regnaud cité en 1466 a eu trois fils: Jean, Pierre et Jacquet qui ont donné naissance à trois familles différentes, *Les Renaud*, *Les Renaud dit de l'Hostel-Neuf* et *les Renaud dit Louis*. Nous remontons encore et nous trouvons toujours des Regnaud et des Jacon. Par exemple, le frère de Junod Jacon, Renaud, est à l'origine de la famille Jaquet.

L'ancêtre le plus lointain, Perrin Jacon, né, sans doute entre 1310 et 1320, cité vivant en 1368, est décédé entre 1368 et 1371, puisque ses deux fils Regnaud et Perronnet se sont disputés au sujet de l'héritage. Perronnet a retourné le champ de blé

de Regnaud. Il a été condamné à payer vingt sols bâlois. Sans doute insatisfait de la sentence, l'année d'après, Regnaud lui a rendu la monnaie de sa pièce en lui coupant son froment contre sa volonté. C'est grâce à ce litige que nous les connaissons. De Junot Jacon, vivant au hameau de La Gratte, descendent,

par les fils, plusieurs familles différentes: les JACON, les JACQUET et les trois familles RENAUD. Il y a encore actuellement une famille *Renaud-dit-Louis*, propriétaire au hameau Les Grattes de Rochefort. Cela représente donc une lignée de *vingt trois générations* connues implantées dans ce hameau.



Le village de Rochefort de nos jours

Branche de la famille Roy, établie en France

par Michel Fréret-Roy

Abraham-Henry Roy est né le 10 août 1774 en Suisse, décédé en 1850. Horloger émigré en France, installé à Rouen en Normandie en 1802. Il y fabrique lui-même ses montres et pendules; puis, en 1818 il est à Sainte-Austreberthe près de Rouen. En 1819, il épouse, en premières noces: Mademoiselle Lengressey qui meurt sans enfant. En 1825 Abraham-Henry épouse **Rosalie-Julienne Lorgerie** ou Lorgery, âgée de 24 ans; elle mourra en 1883. Ils ont deux enfants:

Henriette-Joséphine mariée à Monsieur Leriche. Elle décède, sans enfants, en 1860.

Henry Julien Roy né en 1827 à Sainte-Austreberthe; étant originaire de Couvet en Suisse donc de nationalité suisse, il est naturalisé français en 1868. Il est maire de Sainte-Austreberthe en 1870; fondateur de la dynastie horlogère de notre famille en France. Vers 1860 il a mis au point et créé sa première horloge monumentale et fondé sa société qui rayonnera sur toute la Normandie jusqu'aux confins de la Bretagne, installant des centaines d'horloges de clocher. Il décède en 1908. En 1857 il a épousé **Osithe Gest** qui décèdera en 1884.

Henry-Julien est le grand père de **Joseph Roy** né en 1893, mon grand père maternel dit Michel Fréret-Roy.

Les autres membres connus de notre famille ont tous vécu dans la région de Rouen et de Sainte-Austreberthe.

Dans le narthex du temple, sur la dalle funéraire de Henry de Roy (1676-1743), constructeur de la gentilhommière du marais, capitaine et châtelain du Val-de-Travers et conseiller d'Etat, le médaillon de bronze représentant les armoiries familiales du défunt anobli en 1723.



La famille Roy, communière de Couvet en la chastellenie du Vaux Travers

par Pierre-Arnold Borel

Abraham-Henry Roy, fils de Jean-Jaques, comunier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel. Né à Couvet, il est baptisé en son temple protestant le 7 mai 1740. Il y célébrera aussi sa Première Communion à Noël 1757. Son parrain est aussi son grand-oncle maternel Abraham Petitpierre comunier de Couvet et bourgeois de Neuchâtel. Abraham-Henry fait partie des autorités de Couvet étant conseiller de commune; il meurt en son village à septante et un ans, le 8 janvier 1811.

A Gorgier village de la baronnie de la Béroche, le 11 mars 1769, il épouse **Béatrice Bouilleau** fille de Pierre ou Peter, native de l'île anglo-normande de Guernesey. Elle meurt à l'âge de cinquante-six ans, le 3 avril 1808 et est enterrée au reposoir de Couvet le 6 du même mois. Son patronyme est écrit de différentes façons: Bouillod, Bouillot. Leurs enfants naissent à Couvet et y sont baptisés, ils sont:

Jeanne Catherine née le 8 février 1770, baptisée le 12 du même mois. Sa Première Communion à Noël 1786.

Henry-François né le 12 juillet 1772, baptisé le 19 du même mois; sa Première Communion à Noël 1789. Le 9 octobre 1798 il épouse Isabelle Meuron fille de feu Jean-Frédéric du village de Saint- Sulpice en la chastellenie du Vaux Travers

Abraham Henry né le 10 août 1774 baptisé le 21 du dit mois. Sa Première Communion à Noël 1791 - *Les autorités de Couvet en la principauté de Neuchâtel en Suisse font établir par égrège David François Borel notaire à Couvet, un acte d'origine en faveur du Sieur Abraham Henry Roy horloger à Rouen, stipulant leur consentement pour un futur mariage en date du 6 novembre 1810.* - Dans le registre des familles communières de Couvet et inscrit le décès d'Abram-Henry Roy, soit ...Abraham, décédé le 14 décembre 1850...

Charles-Henry né le 4 mai 1776, baptisé le 26 mai; sa Première Communion à Noël 1793. Il meurt de froid, accidentellement, à trente-deux ans, le 28 mars 1808 et est enterré le 30 du même mois. Il épousa, à Môtiers, Marie-Madeleine Dubois fille de Pierre Frédéric comunier de la seigneurie de Travers, habitant rière Couvet, et de Marie-Judith

Petitpierre; Marie-Madeleine était "coussenioteuse" c'est-à-dire "dentellière aux fuseaux sur coussin"; elle est morte à Couvet le 5 juillet 1805 et y est enterrée le 7 du même mois à l'âge de vingt-deux ans.

Henry Frédéric né le 25 octobre 1780, baptisé le 28 et mort à l'âge de cinq jours et enterré le 1er novembre 1780.

Jean-Jaques né le 5 octobre 1784, baptisé le 9 du même mois. Sa Première Communion à Noël 1801. Le 6 mai 1813 il épouse Marguerite Thévenaz fille de feu David, de Bullet au canton de Vaud.

Marie-Anne-Antoinette baptisée le 29 avril 1787; célèbre sa Première Communion à Noël 1803

Henry Victor né le 5 février 1789, baptisé deux jours après; sa Première Communion à Noël 1806.

Jean-Jaques Roy fils de Jean Henry, communier de Couvet; il est baptisé au temple de Couvet le 22 mars 1713; il y célèbre aussi sa Première Communion à Noël 1730. Etabli au dit lieu il y est serrurier. Le 28 novembre 1739 il épouse **Jeanne-Marie Petitpierre** fille de Jean-Jaques communier de Couvet et bourgeois de Neuchâtel. Elle est dentellière; elle décède le 3 août 1763 âgée de soixante-trois ans et est enterrée le 5 de ce mois. Elle était la soeur d'Abraham Petitpierre et mère de deux enfants:

Abraham Henry baptisé le 7 mai 1740 ligne directe

Jean Jaques baptisé le 10 décembre 1741

Etant veuf de Jeanne-Marie Petitpierre, Jean-Jaques se marie en deuxièmes noces, le 17 février 1764, à Couvet, avec Susanne -Marie Barrelet fille de feu Olivier, de Boveresse, elle-même déjà veuve d'Abraham-Henry Matthey fils de Jean-Jaques, du Locle. Elle meurt âgée de septante ans et est enterrée à Couvet le 14 mai 1781. Jean-Jaques, veuf pour la deuxième fois, se marie avec Marguerite Béatrix aussi veuve de Pierre Bouillau, en date du 26 de juin de l'an 1781, à Bevaix, dans le vignoble neuchâtelois.

Jean-Henry Roy fils de Jean-Jaques, communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, est baptisé au temple de Môtiers, le 9 juin 1686; sa Première Communion à Noël 1703. Il est serrurier. Le 8 mars 1710, il épouse **Susanne-Marie Jeanjaquet** fille de David communier de Couvet; elle est dentellière aux fuseaux; c'est elle la mère des enfants:

Jean-Jaques baptisé le 22 mars 1713 **ligne directe**

Judith baptisée le 15 mai 1715

Susanne Judith baptisée le 9 septembre 1719; sa Première Communion à Noël 1735. Le 28 novembre 1747 elle épouse Daniel Olivier Henriod fils

de David Olivier le menuisier, et de Jeanne-Marie Petitpierre, de Couvet, la sage-femme. Susanne-Judith apporte en dot une part de maison sise face au Logis de l'Aigle, à Couvet. Elle décède le 5 octobre 1792 à septante-deux ans. *Son mari, Daniel-Olivier Henriod, qui avait été baptisé le 21 mai 1724, reprendra l'atelier de menuiserie de son père David-Olivier et, comme bourgeois de Neuchâtel et conseiller de commune, il aura la fonction honorifique de pouvoir porter armes, sois une épée lors d'assemblées honorables.* Il meurt le 10 février 1779.

Jean-Henry qui est baptisé le 11 mars 1716.

Jean-Jaques Roy est fils d'Abraham communier de Couvet. Baptisé le 3 septembre 1654, à Môtiers. Le 25 juin 1684 on le nomme justicier en la chastellenie du Vaux-Travers ainsi qu'Ancien d'Eglise de la paroisse de Môtiers-Boveresse .. "*Jean-Jaques Roy siège en la Maison des Six-Communes à Mostiers...*" .. "*acte du 25 janvier 1715... sa destitution du poste de justicier pour avoir manqué à son devoir dans les difficultés du justicier Baillod avec la veuve des enfants Roy..*" Il reprit ce poste par la suite et démissionna le 18 août 1732. Sa première épouse dont le nom ne nous est pas connu lui donna plusieurs enfants baptisés au temple de Môtiers.

Abram baptisé le 3 octobre 1680, sa Première Communion à Pâques 1697.

Jean baptisé le 20 mai 1683

Jeanne-Marie citée marraine le 29 avril 1794

Jean-Henry ligne directe baptisé le 9 juin 1686.

Daniel baptisé le 29 septembre 1689; sa Première Communion à Noël 1706.

Lieutenant de milices en 1733 puis capitaine-lieutenant en 1740. Il épouse Marie Roy fille de feu David étant veuve de Jean Petitjean le 17 août 1715. Veuf, Daniel se remarie le 28 octobre 1733 avec Barbely Courvoisier fille de feu Abraham, elle-même veuve de Moÿse Montandon, de La Brévine. Barbely meurt noyée dans la rivière Le Sucre, lors d'une inondation, le 24 décembre 1740.

Jean-Jaques baptisé le 1er décembre 1697. Par testament du 13 mars 1720 âgé de vingt-trois ans, lègue 220 livres faible monnaie or, soit 40 écus petits or aux pauvres de Couvet avant de mourir à Londres. *Son père Jean-Jaques le juré, demande une réduction de ce legs vu que son fils a laissé des dettes, décision d'une minorité de juges de rendre alors cinquante livres, mais elle est cassée. Arrêt des Archives de Couvet du 13 septembre 1720.*

La deuxième épouse de Jean-Jaques Roy qui est veuf se nomme Odille Roy fille de feu Pierre, elle-même veuve de Claudy Borel-Petitjaquet, de Couvet,

bourgeois de Neuchâtel. Mariage célébré le 3 octobre 1711. A nouveau veuf, Jean-Jaques se remarie le 24 novembre 1714 avec Dame Ursule Borel, veuve de Daniel Colin, de Couvet. Veuf, pour la quatrième fois, Jean-Jaques épouse Susanne Baillod fille de Daniel, la veuve d'Abram Borel, de Boveresse, le 28 novembre 1718.

Abraham Roy fils de Sulpy est franc-command de Son Altesse Henry II duc d'Orléans - Longueville souverain de Neufchastel et Vallangin; baptisé au temple de Mostiers (Môtiers) le 23 décembre 1608. Par une lettre signée le 12 février 1661 de la main du seigneur gouverneur de la principauté Stavy Mollondin, Abraham déclare posséder à Couvet en la chastellenie du Vaulx Travers, les biens fonciers suivants:

... Sur les Tardes une maison, cheseaux et chesayements, curtil et aisances, maix acquis en date du 5 de may 1653; au Champ Dubied dit A La Planche une demi pose de terre; Au Clos de La Croix un curtil et un champ arrable et un autre maix de terre A La Ruchille; Au fief Baillod un copet et demi de bon froment par égance avec Daniel son frère, c'est-à-dire pour le partage du cense afin que chacun paie la portion qu'il doit au seigneur.

Pour les autres biens hérités de leur père il passe un acte daté du 8 juillet 1653 et signé Blaize Petitpierre notaire à Couvet: A La Jonchière une part du champ partagé avec Jean Roy; en Coste Bartin (actuellement Côte Bertin) trois quart de pose de joux tant celle de Guillaume Roy; au Maraist son droit pour la cinquième part d'un morcel de pré (actuellement c'est le domaine du Marais avec maison de maître et ferme appartenant aux descendants de la branche anoblie de la famille Roy c'est-à-dire Sandol-Roy. A La Sauge une demi pose de terre; Au Long Prel, Au Randaz Notta, Sur Le Sucre au village; Au Champ du Trompe, Au Champ Girard, A La Prise Baillod et à la Prise Féquenet; A Jorat, Es Monlieux, A La Lichière et en divers autres lieux...

Abraham Roy est donc un important et riche propriétaire foncier. Acte tiré du Registre des reconnaissances de biens de Couvet.

Le 8 de juillet 1640 Abraham est élu justicier en la chastellenie du Vaulx Travers. Le 1er février 1657 il obtient le poste de gouverneur de la communauté de Couvet. Il est maître-meunier possédant le moulin de Noiraigue.

A Travers, le 4 novembre 1634, par traité de mariage, il épouse **Jeanne Joly** fille de feu Henry communier de Noiraigue. Leurs enfants connus sont:

Abraham qui est baptisé le 2 juin 1644; il a deux fils: Abraham baptisé le 1er janvier 1671, dit Abraham III et qui sera juré de Couvet. Puis, Jean-Jaques baptisé le 2 août 1674.

Jeanne-Marie baptisée le 22 juillet 1649

un enfant né mort le 7 juillet 1650

Jean Jaques ligne directe baptisé le 3 septembre 1654

Anne Marie baptisée le 18 mai 1656.

Sulpy Roy fils de Pierre communier de Couvet. Né vers 1570. Homme-commande de S.A. Henry II duc d'Orléans-Longueville et prince de Neuchâtel le descendant de la maison féodale des Comtes de Neuchâtel par les femmes. Sulpy Roy épouse **Clauda NN...** qui lui donne plusieurs enfants dont voici ceux qui nous sont connus:

Jean c'est lui qui assistera sa mère, relicte de feu Sulpy lors de la reconnaissance de biens fonciers de la famille, en date du 26 de mars 1658. Appréciation en argent de leur redevance annuelle en cire pour payer le cens. Renseignement tiré d'un acte de Chancellerie daté du 12 novembre 1661. Elisabeth petite-fille de Clauda, fille de Jean, est baptisée à Môtiers le 26 avril 1646. Elle est citée adulte en mars 1676.

Daniel cité en 1661

Abraham ligne directe

Guillaume époux de Françoise Borel, de Couvet.

Pierre Roy fils de feu Hugonin. *Dans les extentes de la Chastellenie du Vaulx Travers sous le règne de puissante dame Marie de Bourbon duchesse de Longueville, Touteville, princesse de Neufchâtel et Vallengin en Suisse, veuve de Léonord, établi, le 30 novembre 1596, avec le commissaire de la princesse, la reconnaissance de ses biens parmi lesquels: un morcel de terre avec pressoir et bassin au lieudit Au Prunier de La Sarnie; la maison d'Hugonin son père à Sur Les Tardes.* Le dit Pierre est en indivis avec Daniel et Bernard ses frères.

Souche de la famille:

Girardenius Rez de Valle Transversa et Rolinus eino frates, filii Girardi Rey cités en 1428.

Le 4 février 1439 Girardier Roy est cité dans un registre du notaire Marchandet.



Couvet a bien grandi depuis...

Marguerite de Laviron dite la bonne dame de Travers

par Pierre-Arnold et Jacqueline Borel

Damoiselle **Marguerite de Laviron** est fille de noble Jean. Dame de Trévillers et d'Andrisans et austres lieux. Née en 1525 ou 1526; décédée plus que centenaire en 1627. L'histoire place cette douairière bourguignonne parmi les femmes de tête du pays, elle a conservé jusqu'à sa mort la régence de la seigneurie avec la plus grande capacité. Trois portraits d'elle font ressortir sa personnalité. L'un, conservé durant de nombreuses années au château de Vaumarcus, la représente jeune femme en Diane chasseresse, portrait mythologique selon la mode répandue à l'époque;



l'autre, en femme dans la quarantaine, un missel à la main. Ce dernier tableau est déposé dans le fonds de famille Borel-de Rougemont au Musée régional du Val-de-Travers à Môtiers. Le troisième montre une vénérable et respectable dame âgée, coiffée de façon austère (*photo ci-dessus*). D'abord au château de Travers, ce portrait est donné à la bibliothèque de Neuchâtel par la veuve du dernier seigneur de Travers madame de Sandoz née Borel. Actuellement il se trouve au Musée d'Art et d'Histoire de Neuchâtel. La bonne dame de Laviron vécut les quarante ans de son veuvage au château de Travers; elle y connut la douleur de se voir précédée dans la tombe par son gendre Ulrich von Bonstetten en 1608 et par son unique fille Anne en 1625.

...."..Dame Marguerite étoit non seulement pieuse et bonne envers ses sujets mais encore capable et plus éclairée que les seigneurs du temps; elle avait soin des siens et sa sollicitude allait aussi à ses sujets, les villageois et paysans censiers de la montagne..."

A propos du vin, on sait que l'abus en était courant; la dame de Travers s'en préoccupait car elle avait à coeur la santé et le bien-être de ses sujets. Dix cabarets pour Travers et Noiraigue favorisaient l'ivrognerie. Par son action

et la collaboration du pasteur *"..scientifique"* Jaques Sandoz, ils ont été réduits à cinq !!

Pour guérir les maladies Madame la baronne préparait des simples pour les tisanes, les herbes savamment mélangées se firent une réputation au Vallon sous le nom de "Thé de Buttes". Le tri et le séchage de ces plantes bénéfiques l'occupait longuement.

La baronne offrait aussi de magnifiques réceptions; il y en eut une sur la terrasse au-devant du château de Travers pour le prince de Neufchâtel et Vallangin Henri II d'Orléans-Longueville, il y but à la santé de la vénérable dame son hôtesse.

Le 19 septembre 1562, elle épouse noble seigneur **Jehan III de Neuchâtel** seigneur de Vulmarcus et de Travers; il est fils de Lancelot. Il descend de la branche bâtarde des comtes de Neuchâtel C'est en 1559 qu'il reçoit la seigneurie de Vaumarcus et en 1585 celle de Travers qu'il hérite de son frère Andrey. Jehan III avait reçu son éducation à la cour de Bourgogne aussi faisait-il volontiers des séjours sur les terres de sa femme. *"..Jehan III signour de Vulmarcus ayant adopté avec conviction la Réforme revint au papisme par son mariage car cela lui apportait une sensible amélioration à ses finances familiales 226.000 livres en biens allodiaux. Il put achever la construction du château de Travers. Au dessus de la porte il fait creuser un niche pour la figure de saint Cosme; il met aussi des girouettes sur le toit, forgées aux armes de la maison de Neufchâtel, ainsi que sur la cheminée.."* comptes du fief de 1561.

La maison seigneuriale de Travers comprenait une salle des chevaliers orientée au nord. Au temps de la chasse, les soirs d'automne, elle résonnait du joyeux vacarme de ses hôtes venus manger chevreuils et autres gibiers,



largement arrosés d'hypocras d'Auvernier. Il y avait les sires de Trévillers et un Guérard von Wattenwyl bourgeois de Berne. Vers 1569, Jehan s'occupe aussi de la reconstruction du temple gothique de Travers et d'y établir comme pasteur résidant Olivier Merienne. Jehan III décède en 1587.

Armoiries des seigneurs de Laviron, datées en 1553, au château de la famille, détruit à la révolution française et replacées sur la façade d'une maison du village de Laviron dans le Haut Doubs

Marguerite et Jehan ont une fille **Anne de Neuchâtel**, dame de Travers, baronne de Vaumarcus; née en 1564.

Décédée en 1608. Son époux **Ulrich von Bonstetten** est bourgeois de Berne, né en 1548 et fils de noble Johann Jakob. Ulrich passe sa jeunesse à la cour de la maison de Savoie. Il devient ambassadeur de Leurs Excellences de Berne auprès du roi Henri IV de France; il est seigneur et châtelain de Jegenstorf.

Anne et Ulrich sont parents de huit enfants. Ils comptent de nombreux descendants dans les familles neuchâteloises actuelles.

Noble **Jehan de Laviron** fils de Pierre, chevalier, seigneur de Laviron, Trévillers, Bavans, Sancey dit Sancy, et Andrisans Il est né en 1509. En 1541 il achète à François de Gevigney ses propriétés et chevances de Cuse, Nans et Andrisans. Le baron de Laviron introduit en sa glèbe la culture du maïs appelé bled des Indes. Ses serfs-paysans en font des gaudes, sortes de bouillies. Les livres de comptes du château de Laviron sont encore les plus précieux documents sur l'Histoire des Montagnes du Doubs au XVI^{ème} siècle. Toute cette contrée a été ravagée par la Guerre de Trente ans. Jehan, décédé en 1570 est enterré dans l'église de Sancey le Grand.

Vers 1540 il a épousé noble **Marguerite d'Arbois** fille de Jean, et d'Isabelle Mandresi. La seigneurie d'Andrisans ou Adrisans qu'elle apporte en dot consiste en 9 pièces de terres, 5 de prés et deux sujets de serve condition: François Rouge et Pierre Jacot avec leurs familles, leurs maisons et leurs maix. Enfants:

Marguerite ligne directe

François il semble être défunté jeune car Marguerite sa soeur est seule pour représenter la famille Laviron au château de Belvoir lors du serment de vassalité à Evandelin Symon de Cusance baron de Belvoir chevalier de Saint George. Elle est alors citée parmi un nombre considérable de chevaliers, écuyers, tenant un rang marquant parmi les familles de noblesse féodale des Montagnes de Franche-Comté

Pierre de Laviron est fils de noble Antoyne. Décédé en 1526. Propriétaire de la seigneurie de Bavans canton de Montbéliard, domaine comprenant un village et son moulin. *..dans l'actuelle église de Sancey en la baronnie de Belvoir reposent les sires de Laviron. L'église primitive a été partiellement détruite lors des invasions du roi Louys XI de France et des mercenaires suisses. Sous la chaire l'on remarque le fragment supérieur d'une dalle funéraire, en léger relief, laissant voir deux têtes sur des coussins, des tributs de leurs armes et, sur un cartouche, l'inscription suivante: "Cy git Pierre de Laviron et Jehan de Laviron son fils aussi escuyer, de leur vivant seigneurs à Adrisans, Bavans, Trevillers...lequel Jehan de Laviron décéda le pénultième jour d'aoust l'an mil cinq septante... auxquels Dieu face païx, Amen.."* Les Laviron issus des comtes de Montbéliard en portent les armes brisées: " d'azur à deux barres adossées d'or, brisées en chef d'une croisette de même".

Pierre épousa, le 5 de may 1507, damoiselle **Jehanne de Trévillers** fille de noble Jehan dit le Put, et d'Henriette de Pierrefontaine; Jehanne étoit alors déjà veuve de Jehan de Courtelary en Erguel; dernière du nom de Trevillers elle apporte cette seigneurie à la maison de Laviron.

Ils n'ont qu'un fils **Jehan ligne directe.**

Antoyne de Laviron fils de noble Jehan. Seigneur Franc-comtois, conseiller du duc de Bourgogne et écuyer de Thiébauld IX signour de Nuefchastel. Antoyne est cité en 1443 sur ses terres; ses armes portent "d'or à la fasse d'azur". Il est père de deux fils

Pierre ligne directe

Oudot qui épouse, en 1480, damoiselle Marguerite de Belvoir; meurt avant 1506.

Jehan de Laviron fils de Vuillemin de Naisey, homme lige du damisel Thiébauld seigneur de Belvoir. *Pour sa maison forte de Laviron et ses dépendances en "homes", terres, domorances et corvées, Jehan, comme toute la noblesse comtoise de son temps, apprécie l'organisation et la prospérité apportées par les ducs de Bourgogne.* En 1394 il épouse damoiselle **Simmonette de Pierrefontaine** fille de Jehan Purnelle escuyer. Ils ont:

Henry cité en 1380, meurt en 1443.

Antoyne ligne directe.

Vuillemin de Naisey fils du sire de Guyon. De lui descend la famille de **Laviron**. Le château-fort de Vuillemin, bâti sur un rocher, est appelé aussi **Andernach**. Il est homme lige du seigneur de Belvoir. Acte de 1279: " Je, *Vuillemin escuyer de Laviron fils de moussu Guyon chevalier de Laviron*

fais scavoir à tous ceux qui veiront et oirront ces présentes lettres et di es cognais au lict la mort que quand que j'ay doi avoir ne puis à Laviron et à Battenaut et en territoire en prés champs bois hommesserfs et autres meinières et dou fie lige moussu de Belvoir jusques à tant que... an 1279....temoins Estain curie de Huanne, Guillaume curie de Laviron.

Vuillemin est père de trois fils:

Aymond

Renaud

Jehan ligne directe.

Noble **Guyon de Naisey** fils du sire Raimbold qui est filz de Robert II vivant en 1150 filz de Richard qui est fils de Robert I cité en 1050 premier du nom. Guyon vit au chastel féodal de Naisey, qui sera détruit par Louis XI roi de France.

La famille possédait l'obédiancerie du prieuré augustin dépendant de l'abbaye Saint Paul. En 1262, le chevalier Guyon fit hommage au baron de Belvoir et au comte Amédée de Montfaucon pour la possession qu'il tenait de ses parents à Laviron et à Bettenans. Il s'engageait aussi à faire la garde pendant quarante jours l'an au chastel de Belvoir. Son fils

Vuillemin ligne directe fit le même hommage, en 1279.

Pour plus de détails consultez les ouvrages "notice historique sur la seigneurie de Travers" par Jules Sandoz-Travers, ouvrage publié par la Société d'Histoire du canton de Neuchâtel en 1881.

et "la famille de Rougemont communière de Saint-Aubin, Sauges, Noiraigu,e Travers et Buttes bourgeoise de Neuchâtel quartiers du pasteur Henri Philippe de Rougemont 1839-1900, tome III p.240 par P.-Arnold et Jacqueline Borel.

Famille Robert descendant des francs-habergeants du Locle; branche établie à Noiraigue et à Travers

Recherches faites par Germain Hausmann.

Première génération

Henri Ferdinand Robert originaire du Locle, de Travers et de Noiraigue, bourgeois de Valangin, fils de Jean Henri et de Susanne Marie Dubois; né à Travers le 19 janvier 1780; catéchumène au dit lieu à Noël 1797. Mort à Travers d'un accident le 18 septembre 1841. Le 21 février 1804, à Travers, il a épousé: **Rose Henriette Reuge**, de Buttes; fille de Jean Henri et de Susanne Marguerite Juvet; née à Buttes le 20 octobre 1773; morte d'une inflammation de poitrine à Travers le 4 novembre 1845, inhumée au cimetière de ce village le 7 novembre 1845.



Charlotte Robert, épouse de François Alexandre Perrin, photographiée chez J. Jeanneret à Couvet

Enfants:

Henri Ferdinand né à Travers le 26 décembre 1804; mort au même lieu, au Vanel, le 5 octobre 1855 à 8 heures.

Auguste né à Travers le 15 septembre 1806; mort d'une maladie indéterminée à Travers le 28 avril 1839, y est inhumé le 1er mai 1839.

Julie née à Travers le 11 janvier 1808, morte des suites de la vaccination à l'âge de 17 mois le 18 juin 1809.

Julie née à Travers le 3 octobre 1809; catéchumène à Travers le 29 décembre 1826; épouse, en premières noces, en 1834, les bans sont du 13 avril: Louis Sandoz, du Locle, de La Brévine et des Ponts-de-Martel, bourgeois de Valangin; en deuxièmes noces Julie épouse en 1847, les bans étant du 6 juin, Amandas Perrochet, d'Auvernier.

Charlotte née à Travers le 29 juillet 1811 (*photo page précédente*); catéchumène à Travers le 28 décembre 1827; en 1836 elle épouse, les bans étant du 9 avril, François Alexandre Perrin, de Noiraigue et des Ponts-de-Martel.

Frédéric dit Fridric né à Travers le 9 avril 1813; catéchumène en cette paroisse le 22 décembre 1829; au même village il épouse, le 25 mars

1843: Sophie Augustine Zutter, de Wahlern canton de Berne, fille de Jean et de Marianne Petitpierre, née à Couvet le 30 septembre 1818; morte à Couvet à La Sagnette, le 19 octobre 1873, à 19 heures; dont 4 enfants sans descendance connue.

Henriette née à Travers le 29 mai 1815, elle meurt en ce même village le 26 février 1858 à 4 heures.

Louis né à Travers, au Vanel, le 6 septembre 1819; catéchumène en cette paroisse le 15 décembre 1835; mort au Vanel le 14 novembre 1869 à 21 heures. A épousé au Locle le 16 novembre 1844 Henriette Victorine Blanc, de Travers, fille de Daniel Henri et de Marie Charlotte Pellaton, née à Travers le 7 mars 1823; morte au Vanel le 18 novembre 1895; ils ont eu un enfant mort-né.

Deuxième génération

Jean Henri Robert du Locle, de Travers et de Noiraigue, bourgeois de Valangin; fils de l'ancien Pierre Robert, et de Marie Marguerite Jeanneret; baptisé à Travers le 8 juillet 1755; catéchumène à Travers à Noël 1771; demeurant rière Travers; mort avant le mariage de son fils soit avant 1804. Il a épousé, à Travers, le 20 mars 1779: **Susanne Marie Dubois**, de Travers, fille de feu Ulrich Pierre. Enfants:

Henri Ferdinand né à Travers le 19 janvier 1780, allié Reuge.

Henri Louis né à Travers le 29 mai 1781; catéchumène de cette paroisse à Noël 1798; mort au village le 25 février 1827; épouse à Travers le 30 novembre 1805 Marie Louise Perrin, de Noiraigue, fille de Jean Louis et de Judith Marie Ducommun, née à Rosières-Noiraigue le 21 novembre 1784, baptisée à Travers le 4 décembre 1784; ils ont 6 enfants.

Charles Frédéric né à Travers le 22 mars 1783, catéchumène à Travers à Noël 1800, au village, le 30 novembre 1813 il épouse Marie Augustine Perrin, de Travers et Noiraigue, fille de Jean Louis; née en 1790, morte en 1845; dont 4 enfants.

Rose Marie née à Travers le 1er décembre 1784.

Henri François né à Travers le 17 décembre 1786; catéchumène à Travers à Noël 1803.

Marie Emélie née à Travers le 26 juillet 1788; catéchumène à Travers à Noël 1803; dite Marianne Emilie; elle épouse, le 16 mars 1811, toujours à Travers: David Ferdinand Pellaton, de Travers, fils de Jean Frédéric.

Troisième génération

Pierre Robert du Locle, de Travers et de Noiraigue, bourgeois de Valangin, fils d'Abraham et d'Elisabeth Jeanrenaud. Baptisé à Travers le 17 mars 1715; catéchumène en son village à Noël 1732. Ancien d'église, habitant Rosières; mort après 1782. A Travers, en premières noces, le 22 juin 1748, il épouse **Marie Marguerite Jeanneret**, originaire de Travers, fille de feu Pierre. Pierre épouse, en deuxième noces, à Travers, en juin 1759: Susanne Marie Blanc, de Travers, fille de feu l'ancien Jonas Blanc; inhumée à Travers le 11 décembre 1782. Enfants du premier lit:

Jean Frédéric baptisé à Noiraigue le 13 avril 1749; catéchumène à Travers le 23 décembre 1768.

Ferdinand baptisé à Noiraigue le 2 janvier 1751; catéchumène à Travers le 23 décembre 1768. Décédé à l'Hôtel de la Couronne de Rochefort à l'âge de 63 ans; il était alors un ambulancier. Il est inhumé à Rochefort le 9 octobre 1807; il avait épousé Marianne Henriette Dubois, de Buttes, la fille de Daniel et d'Anne Marie Conod; baptisée à Buttes le 19 février 1764. Sera inhumée à La Côte-aux-Fées le 19 août 1814; ils avaient eu 4 enfants.

Jean Henri baptisé à Travers le 8 juillet 1755; allié Dubois.

Quatrième génération

Abraham Robert-Nicoud du Locle, bourgeois de Valangin; fils de Pierre et de Madeleine Petitpierre; baptisé à Travers le 18 août 1678; habite à Rosières; mort avant 1748. A épousé, à Travers, le 9 avril 1701: **Elisabeth Jeanrenaud**, de Môtiers, fille de feu Abraham. Enfants:

Abraham baptisé à Travers le 20 août 1702; sans doute mort avant 1706.

Abraham baptisé à Travers le 16 février 1706; catéchumène à Travers à Noël 1724. Mort octogénaire, inhumé à Travers le 6 septembre 1790.

Pierre baptisé à Noiraigue le 6 janvier 1709; sans doute mort avant 1715 avant le baptême de son frère homonyme.

Jean baptisé à Travers le 11 octobre 1711; catéchumène à Travers à Noël 1728.

Pierre baptisé à Noiraigue le 17 mars 1715; allié Jeanneret.

Cinquième génération:

Pierre Robert-Nicoud originaire du Locle, bourgeois de Valangin; fils de Benoît; baptisé à Travers le 10 octobre 1652; ses descendants prennent, à une date inconnue, l'origine de Travers et de Noiraigue; ils se font appeler soit Robert, le plus courant, soit Robert-Nicoud, cette branche de la famille s'est

éteinte au XXème siècle. Pierre meurt avant 1701. A Travers, le 2 avril 1678, il a épousé: **Madeleine Petitpierre** de Couvet et de Neuchâtel; fille de feu Claude. Enfant du premier lit:

Abraham baptisé à Travers le 18 août 1678; allié Jeanrenaud.

Enfant naturel David baptisé à Travers le 4 mai 1678.

Sixième génération

Benoît Robert-Nicoud du Locle, bourgeois de Valangin; fils de Guillaume, cité dès 1641; est parrain en 1653 et en 1660. Il reconnaît sa qualité de bourgeois de Valangin en date du 10 mai 1660; il réside alors à Brot-Dessus rière Travers, Reconnaissances des Montagnes de Valangin no.20, fo. 130r - 131r. Enfants:

une fille baptisée à Travers le 25 avril 1641

Susanne baptisée à Travers le 10 octobre 1643

Jacques baptisé à Travers le 3 février 1646; dont descendance: 7 enfants.

Marie baptisée à Travers le 26 août 1649

Pierre baptisé à Travers le 10 octobre 1652; allié Petitpierre.

Septième génération

Guillaume Robert-Nicoud originaire du Locle, bourgeois de Valangin; fils de Jacques. Cité de 1602 à 1634; réside à Brot-Dessus; est grangier de la famille Hory; meurt avant 1656. Il épouse une demoiselle **Ducommun** fille de Clément; sera inhumée aux Ponts-de-Martel en 1666. Enfants:

David il reconnaît ses biens: 11 faux, un quarteron, 3 perches, le 31 mai 1660; il réside alors à Château-Neuf près du Locle; sa maison est située Dessus-le-Mont; Jérémie et David Ducommun, fils de Clément, sont ses oncles maternels, Reconnaissances des Montagnes de Valangin, Le Locle no 4, f. 98r - 99v.

Benoît

Daniel il reconnaît sa qualité de bourgeois de Valangin en date du 10 mai 1660, il réside alors à Noiraigue rière Travers - Reconnaissances des Montagnes de Valangin no. 20, f. 127r. - 128r. A Travers, il a épousé, le 8 juin 1634 Susanne Joly, de Noiraigue, fille de Pierre; dont un fils.

Maurice mort avant 1660. Père d'un fils.

Pierre né avant 1616, cité de 1636 à 1669. Il reconnaît sa qualité de bourgeois de Valangin le 10 mai 1660. Il réside alors à Brot-Dessus rière Travers -

Reconnaisances des Montagnes de Valangin no 20, f. 128v - 129v.
Ancêtre des Robert du Creux-du-Van.

François baptisé à Travers le 5 mars 1626 a comme parrain: Abraham Robert.

François reconnaît sa qualité de bourgeois de Valangin le 10 mai 1660, résidant alors rière le bailliage de Grandson - Reconnaisances des Montagnes de Valangin No. 20, f. 131v. - 132v. Il est père de 6 enfants.

Madelaine baptisée à Travers le 20 février 1628

Rose baptisée à Travers le 25 juillet 1630

Jonas baptisé à Travers le 24 avril 1634; reconnaît sa qualité de bourgeois de Valangin le 10 mai 1660, résidant alors à La Chaux rière Travers. Il épouse, à Travers, le 23 novembre 1656, Susanne Jacot-Descombes fille d'Abraham, elle meurt aux Ponts-de-Martel vers 1720. Ancêtre de la famille Robert - Nicoud originaire du Locle, des Ponts-de-Martel et de La Chaux-du-Milieu.

Catherine née vers 1636; épouse, à Travers, le 4 mars 1656, Balthazar Matthey, du Locle, fils de Samuel, demeurant à Mosset.

Huitième génération

Jacques Robert - Nicoud originaire du Locle, bourgeois de Valangin; fils de Jacques et de Guillauma Droz; né avant 1553; cité de 1573 à 1602. Enfants:

Guillaume né avant 1582; allié Ducommun

Jacques cité mineur en 1602.

Neuvième génération:

Jacques Robert-Nicoud du Locle, bourgeois de Valangin; fils de Claudet et de Jeanne Pétremand; né avant 1526; cité de 1546 à 1605; le 7 avril 1552 il reconnaît ses biens, il détient alors 26 faux au Valanvron - Reconnaisances de Montagnes de Valangin, no.3a, f. 59v-61v.; meurt avant 1588. Epouse en premières noces: **Guillauma Droz** fille de Guillaume; citée de 1548 à 1550. Epouse en deuxièmes noces: Jeanne Perret-Gentil veuve de Jacques; citée en 1588. Enfant du premier lit:

Abraham né avant 1553; cité de 1573 à 1615; épouse Marie Leschot, citée de 1572 à 1587, dont 5 enfants connus.

Daniel né avant 1553; cité de 1573 à 1616; épouse Elisabeth Leschot, citée de 1576 à 1606. Dont 5 enfants connus.

Jacques né avant 1553.

Dixième génération

Claudet Robert - Nicoud du Locle, bourgeois de Valangin; fils de Pierre et de Clara Jean-Favre. Né avant 1520, cité de 1540 à 1564; le 8 avril 1552 il reconnaît ses biens, soit un domaine de trois faux - Reconnaissances des Montagnes de Valangin No. 3a, f. 31r - 32v. Il épouse en premières noces: **Jeanne Pétremand** est dite feue avant 1551. Il épouse en deuxièmes noces Catherine Renaut ou Regnault, fille de Jeanneret, alors veuve de Pierre Ducommun. Née avant 1531; citée de 1551 à 1568. Enfants du premier lit:

Jacques né avant 1526; allié Droz

Blaise né avant 1520; faible d'esprit; cité de 1540 à 1573; mentionné dans la reconnaissance de son père en 1552, Reconnaissances des Montagnes de Valangin No. 3a, f. 31v.

Hugoniotte née avant 1530; citée le 23 mars 1551; elle est alors l'épouse de Jacques Perret fils de Besançon.

Nicolet né avant 1536; cité le 23 mars 1551. Cité de 1556 à 1591; époux de Jeannette NN. qui est citée en 1591, un fils leur est connu.

Claude né avant 1530; cité le 23 mars 1551 -Reconnaissances de Montagnes de Valangin No.3a, f.15v.

Guillaume mineur en 1552; cité de 1550 à 1602; épouse en premières noces Blaisa Ginnel, citée en 1568. En deuxièmes noces il épouse Madelaine Chopardet citée en 1602, leurs 11 enfants connus.

Onzième génération

Pierre Robert-Nicoud originaire du Locle, bourgeois de Valangin est fils d'Humbert, et de Jeanne Dumont; né avant 1487; le 13 mars 1507 il reconnaît les biens qu'il détient en commun avec ses frères Othenin et Claude le Jeune et Nicolas, soit 166 faux trois quarts. Le 4 juillet 1507 il fait reconnaissance des biens qui proviennent de sa femme, mais cet acte est cancelé car, lors de l'expédition de cet acte de reconnaissance, en 1533, Pierre n'en détient plus rien; ses biens, situés à La Jaluse, comprenaient 9 faux - Reconnaissances des Montagnes de Valangin No 1a, f.334v-337r. Le 21 janvier 1522, il acquiert un domaine à défricher au Valanvron et, le 21 octobre 1533, un morceau de rûpe et lieu stérile au Valanvron; affublé manifestement contre son gré du surnom de Nicoud, déformation, en patois local, du prénom Nicolas; mort en son

domicile le 5 juin 1540. Il a épousé: **Claire** ou **Clère Jean-Favre** fille de Jacquet et de Jeannette Estévenin, née avant 1497; citée le 4 juillet 1507 dans la reconnaissance de son mari -Reconnaisances des Montagnes de Valangin no.1a, f.334v. Le 7 septembre 1509 elle apparaît dans une vente d'immeubles faite par son mari, Bastian Joly notaire, R.2,f.88, 89 et 100. Leurs enfants:

Clément né avant 1521; cité de 1541 à 1556.

Claudet né avant 1520; allié Pétremand

Pierre né avant 1521; cité de 1541 à 1566; le 7 avril 1552 il reconnaît ses biens soit: un domaine de 45 faux - Reconnaisances des Montagnes de Valangin no.3a, f.28r.-30v. Sa maison est sise à Pouillerel -Rec. Mont. Val.no 3a, f.29v.; est l'époux de Jacqua Vuillemin fille de Guillaume. Jacqua est citée dans la reconnaissance de son mari à la date du 31 octobre 1546 - Rec. Mont. Val. no.3a, F.29v. Quatre enfants connus.

Jean né avant 1520; cité de 1540 à 1573. Le 7 avril 1552 il reconnaît ses biens soit un domaine de 44 faux et demie; époux de Madeleine, citée en 1594; 9 enfants connus.

Bastian né avant 1521; cité de 1541 à 1556. Le 7 avril 1552 il reconnaît ses biens soit un domaine de 44 faux; mort avant 1588; époux de Madeleine Brandt, citée en 1549; 3 enfants connus.

Huguenin mineur en 1542; réside à Sonvilier en 1546

Laurent mineur en 1542

Guillaume mineur en 1548; cité de 1542 à 1569. Le 7 avril 1552 il reconnaît ses biens soit un domaine de 16 faux. Il est l'époux de Clauda, citée en 1557; aucun enfant connu.

Guyette née vers 1528, mineure en 1542, citée jusqu'en 1556; épouse, en 1548, Abraham le fils de Jacques Houriet, de Sonvilier.

Jeanne née avant 1636, citée en 1556; épouse de Claude Grandjean-Perrenoud-Comtesse.

Jeannette née avant 1536, citée en 1556; épouse de Pierre Grandjean-Perrenoud-Comtesse.

Douzième génération:

Humbert Robert originaire du Locle; fils de Jean, né avant 1464; le 13 avril 1493 il partage avec son frère une allée commune menant au Tourneret notaire Bastian Joly I, f.88v. Il est reçu bourgeois de Valangin le 26 septembre 1502. Il meurt entre 1504 et 1507. C'est vers l'an 1486 qu'il épouse **Jeannette Dumont** ou **Dessus-le-Mont** la fille d'Huguenin; mentionnée dès 1504. Le 1er décembre 1535 elle donne tous ses biens à ses fils qui, en retour, lui

paieront une pension jusqu'à la fin de sa vie - notaire Duboz I, f.148r. Elle est encore mentionnée dans un acte d'échange entre ses enfants le 15 avril 1537, Duboz notaire, registre 1, folio 148 Enfants:

Pierre dit Nicoud; né avant 1487, allié Jean-Favre.

Othenin dit Tissot; mentionné de 1507 à 1559; prend résidence à La Chaux-de-Fonds, reçoit le surnom de Tissot, ce qui signifie tisserand, métier qu'il pratiquait sans doute; ancêtre de la famille **Robert-Tissot**. Il est l'époux, en deuxièmes noces de Guyette Saunier ou Saulnier. 4 enfants connus d'un premier mariage dont descendance.

Claude dit l'Aîné; mentionné dès 1513, mort avant 1519; réside à Neuchâtel

Claude dit le Jeune, mentionné de 1507 à 1559; gouverneur du Locle en 1533 et en 1552; il possède, à sa mort, trois moulins au Locle; a épousé Guillauma Dubois ou Duboz, mentionnée en 1559. Dont descendance, 15 enfants connus.

Jean mentionné dès 1507; mort après 1519.

Vuillemin cité en 1507

Nicolas né vers 1493; mentionné le 13 mars 1507 lorsque son frère Pierre reconnaît pour lui les biens familiaux indivis, soit 166 faux 3/4, peut être, alors, mineur - Reconnaissances des Montagnes de Valangin No. 1a, f.30r.; il habitait la maison familiale au Cloz de la Giette au Château Neuf. Le 8 avril 1552 il reconnaît ses biens personnels soit 128 faux devant Blaise Junod; il teste le 4 avril 1563 notaire Jacques Robert 1, f. 26v. Avant le 11 octobre 1535 il épouse Guillauma Brandt fille de Jean; mentionnée dès le 11 octobre 1535. Le 4 avril de l'an 1563 elle fait son testament - notaire Jacques Robert 1, f.28v. Dix enfants connus.

Madeleine elle épouse Guillaume Brandt en 1519

Jeanne elle épouse Guillaume Brenet en 1519

Huguenette elle épouse Huguenin Touchon en 1519

Perresson elle épouse, en 1519, Jean le fils de Jacques Brandt.

Treizième génération

Jean Robert originaire du Locle, est frère de Pierre. Il est né avant 1444. Dans les comptes du Locle - Archives anciennes H. 18, No.10 - il paie de 1464 à 1484 deux émines d'avoine. Enfants:

Othenin mentionné dès 1478; est reçu bourgeois de Valangin le 26 septembre 1502; meurt quelques semaines avant le 2 avril 1540. Il est l'époux de Jeannette mentionnée en 1534. Dont descendance; 12 enfants connus.

Humbert il est allié Dumont.

Quatorzième génération:

Jean Robert originaire du Locle; est fils de Nicod. Né avant 1400. Il détient un pré à Montperreux et deux autres prés aux Eplatures en date du 4 janvier 1421; il doit, alors, au seigneur de Valangin, un cens d'argent, soit l'impôt annuel payable en argent, de 9 sous 7 deniers et demi - Archives anciennes de l'Etat de Neuchâtel. H 18, no 29; il meurt avant 1442. Enfants:

Pierre né avant 1422. Ce Pierre, le 4 septembre 1442 est dit fils de Jean Robert et détient un pré au Grant Pray - notaire Marchardet f. 195r. et, le 24 juin 1444, deux autres prés à Foucingna - notaire Machardet, f.205v. Il s'agit peut être du même personnage qu'un certain Pierre Robert, dont on ne connaît pas la filiation, et qui, dans les comptes du Locle - Archives anciennes H.18, no 10, paie de l'an 1464 à l'an 1484, 37 émines d'avoine. Sans descendance.

Jean né avant 1444.

Quinzième génération

Nicolas ou Nicod Robert du Locle, **ancêtre de la famille** premier du nom. Mentionné en 1401 dans un registre de reconnaissances - Reconnaissances passées devant Rolet Bachie. Nicolas est donc né avant 1379 et mort avant 1420. Enfants:

Othenin né avant 1399, mentionné de 1419 à 1421; dont descendance, une fille.

Jean né avant 1400.

Famille Faivre, originaire du Cerneux-Péquignot

par Pierre-Modeste Faivre membre de la S.N.G

Arnold-Eugène Faivre fils d'Eugène. Né à La Chaux-du-Milieu le 8 décembre 1883 au hameau des Jolys. Décédé au Locle le 16 octobre 1967. Le 2 juillet 1926, à La Chaux-du-Milieu, il a épousé **Blanche-Violette Baehler** née le 7 octobre 1906 à La Brévine, décédée à La Chaux-de-Fonds le 6 décembre 1993, fille d'Arnold-Alfred, et de Jeanne Martha Milca Schmidt. Leur fils Pierre-Modeste naît le 8 mars 1930 à La Chaux-du-Milieu; vit à

Guildford en Nouvelle -Galles du Sud, Australie. Le 28 juin 1977, à Hamilton en Nouvelle Zélande il épouse Joséphine-Marie Nasseau.

Eugène Faivre fils de Jacob, naît à La Sagne le 8 avril 1858; meurt le 29 novembre 1904 à La Chaux-du-Milieu. Il a épousé, le 12 novembre 1880 **Louise-Joséphine Huguenin-Bergenat** fille de Charles-Auguste, et de Justine Zutter; née au Cachot le 16 août 1854; décédée le 8 juillet 1929 à La Chaux-du-Milieu.

Jacob Faivre fils de Pierre-Modeste, naît le 30 mai 1811 aux Ponts-de-Martel. Décédé à La Sagne le 11 août 1864; en ce même village, il avait épousé, le 3 janvier 1846 **Elise Jeanneret-Grosjean** née le 30 avril 1825 au Locle; décèdera à La Sagne le 28 avril 1912; elle était fille de Jules-Henri, et de Célestine Chatelain.

Pierre Modeste Faivre est fils de Jean-Ignace; né le 19 juin 1775 au Cerneux-Péquignot département du Doubs en France; décédé le 23 août 1838 à La Sagne dans le canton-principauté de Neuchâtel. En 1803 il a épousé **Marie dite Marianne Ramseyer** née le 7 août 1773 aux Ponts-de-Martel; décédée le 17 juin 1844, fille de Peter Ramseyer né en 1747 à La Sagne fils de Christ Ramseyer né à Eggwil canton de Berne en 1722, et de Barbe Richard née en 1746 aux Ponts-de-Martel.

Jean-Ignace Faivre fils de Pierre-François. Né en 1746 au Cerneux-Péquignot au royaume de France; décédé le 16 avril 1821 au dit village. *Il est utile de spécifier que la localité du Cerneux-Péquignot n'entre dans le canton-principauté de Neuchâtel qu'en 1815 au Traité de Paris qui rectifie la frontière au profit du canton. D'ailleurs le gouvernement neuchâtelois ne prend possession définitivement de ce territoire qu'en 1819.* Jean-Ignace a épousé à Morteau au royaume de France, le 5 janvier 1773, **Marie-Antonie Mercier-Menier dit Maigni**; baptisée à Gilley en Franche-Comté en 1755.

Pierre-François Faivre fils de Claude-François. Né le 2 mars 1716 au Cerneux-Péquignot au royaume de France en Franche-Comté province où il épouse, à Montlebon, **Jeanne-Agnès Guillemain** née en 1719 à Montlebon en Franche Comté.

Claude-François Faivre-Des Allemands est fils de Pierre. Né le 26 mai 1684 au hameau des Allemands près de Pontarlier; décédé le 15 mai 1739. Au Cerneux-Péquignot, le 24 juin 1712 il épouse **Jeanne-Claude Simon-Vermot** née en 1674 au dit village. Décédée le 5 avril 1741.

Pierre-François Faivre-Carrage né vers 1660 au Cerneux-Péquignot au Royaume de France en Franche-Comté. Vers 1683 il épouse, à Morteau, **Marthe Donier** née le 26 mai 1664 aux Allemands près de Montbenoît.

**Extraits tirés des "Mémoires d'un agent royaliste sous la Révolution française, l'Empire et la Restauration, dès 1763 à 1827"
du marquis de La Maisonfort**

Le marquis raconte... "Je reviens à Brunswick, mais pour courir à Hambourg. J'étais réellement subjugué, comme je ne l'avais été de ma vie, comme je ne l'ai plus été depuis. Monsieur **Pierre François Fauche-Borel**, fils de Samuel, imprimeur dont j'ai déjà parlé, y faisait déjà très grand commerce de librairie. Il m'enlevait le quart ou le tiers de mes éditions. Il ne fallait pas vendre ou lui vendre à lui et dépendre de sa maison de commerce. On m'appela pour défendre mes intérêts et je volai, attiré par toute autre attraction. Tout enclin à la jalousie qu'il était, le sieur Fauche-Borel crut trouver un grand avantage à s'associer avec moi. Baudus crut qu'il y allait de notre intérêt réciproque, et l'abbé Louis, depuis deux fois ministre des Finances, fit l'acte d'association. On ne pouvait pas mieux servir mon cœur. Je vins loger dans la maison, je fus

maître de tout. *Le Spéculateur du Nord* fut imprimé et rédigé à Brunswick ; on m'assura mille francs par mois pour en être le principal rédacteur, nous y joignîmes un journal de librairie française,..."

"... **Pierre François Fauche-Borel**, en 1805 lorsqu'il regagna La Russie, après sa sortie de la prison du Temple à Paris, se vit proposer par le roi Frédéric Guillaume III de Prusse de s'établir aussi à Berlin. Il lui conseilla de s'entendre avec les successeurs du sieur Metra pour reprendre la librairie. Cet établissement était un magasin de librairie très considérable avec une galerie de tableaux. Son promoteur était excellent littérateur qui avait la confiance de la maison de Prusse et qui était aussi dévoué aux Bourbons. La reine de Prusse portait aussi beaucoup d'intérêt à Monsieur Fauche-Borel."

Familles d'origine neuchâteloise recueillies dans des registres notariaux de l'évêché de Bâle

Lettre de Jean-Philippe Gobat du 30 juin 1982:

".. un Borel est mentionné en Prévôté au XVII^{ème} siècle avec son fils. Il s'agit de Claudet Borrez, du Vaulx Travers vers 1640. Thuya fils de feu Claudat Borré,

cité le 1er juin 1651; le mesure fils de feu Claudet Borréz, de Covet au Vaulx Travers, assisté par son grand-père Hansols Schaffter, de La Haute Montagne de Moutier, s'oblige, le 13 novembre 1656 et le 25 mars 1658. Turs Borré résidant à Roche est cité témoin le 19 janvier 1661 et le 1er février 1662, résidant de Moutier; aussi témoin le 8 mai 1662 et le 11 novembre de la même année. Habitant à Pierrefitte il est cité le 29 novembre 1663. Tours Borré fils de feu Claudet Borré, de Coeuvet, seigneurie de Neufchastel cité le 31 juillet 1664; le même donne quittance des biens de feu son grand-père Hansol Schafftre, le 7 de juin 1665. Jaqueli Borrel, de Covet au Vaux Travers en la comté de Neufchatel fit renouveler le 17 décembre 1657 des obligations des gens de Belprahon et de Perrefitte qui avoient esté bruslées et la maison du crédeur.

Les noms ont été écrits comme ils se prononçaient en patois jurassien: Claudet ou Claudat même prénom masculin; Turs, Tours = Ours.

Traité de mariage du jedy après les Brandons 1548 entre d'une part Huguenin fils de feu Pierre Robert, du Locle, et Margueritte fille de Jaque Horryet (Houri et) de Sonvellier, et d'autre part Abraham fils du dit Jaque Horriet et Guyette fille de feu le dit Pierre Robert, reprendront la maison que Jaques Horryet et Henriette, leur père et mère leur laisseront à condition qu'Huguenin Robert vienne vivre à Sonviellier en Erguel. Les dits quatre mariés seront associés en biens par moitié et seront les héritiés de Jaques et Henryette Horryet. Autre acte: Jehan, Bastion et Guillaume Robert, du Locle, bourgeois de Vallangin, frères de la dite Guyette lui donneront pour dot et tout droit des biens paternels et maternel, neuf vingt bestes valant 5 livres chaque puis trousseau. Les témoins sont Nycolaus, Blaise et Othenin Robert oncles des dits et des gens de Sonvilier.

Protocoles du notaire Henry Beynon de Saint-Imier.

**Sortie de la Société neuchâteloise de généalogie
à la Bibliothèque du Locle**

Samedi 18 juin 2005

Porte ouverte sur la généalogie

Après une semaine plutôt pluvieuse et fraîche, la journée s'annonce belle et chaude. Pourtant, en ce samedi matin, une cinquantaine de personnes se pressent à la Bibliothèque de la ville du Locle pour cette première journée généalogique organisée par la SNG. Les espérances du comité sont largement dépassées !

Pierre-Yves Tissot, notre hôte et le maître de ces lieux, monte en hâte chercher des chaises à la réserve. Tout le monde s'active, on pousse les tables, on fait de la place et chacun arrive à se caser !

Au nom du comité, Anne-Lise Fischer, vice-présidente de la SNG accueille les membres et les visiteurs en les remerciant d'avoir répondu si nombreux à l'invitation de la SNG.

Puis, Pierre-Arnold Borel présente la SNG et fait un bref rappel de cette société dont il est un des membres fondateur et président d'honneur. Avec un grand talent de conteur, il introduit le sujet par quelques anecdotes généalogiques.

Ensuite, Pierre-Yves Tissot présente la Bibliothèque de la Ville du Locle et le Fonds de la SNG (ou bibliothèque de la SNG) qui y est déposé depuis une dizaine d'années. Le choix du Locle est en partie dû au hasard et aux liens personnels qui existent entre P.-A. Borel, dont le Fonds personnel (le Fonds Borel-de Rouge-

mont) est aussi déposé au Locle, et la SNG.

Le Fonds de la SNG contient les archives de la société depuis sa fondation en 1938, des périodiques suisses ou étrangers, des bulletins de différentes sociétés généalogiques suisses ou étrangères, des ouvrages généraux de généalogie, des chroniques ou généalogies familiales, des biographies, des ouvrages divers, des cassettes et quelques CD-ROM de répertoires d'état civil numérisés par des membres. Le catalogue a été mis à jour et est à disposition des membres qui peuvent venir consulter à la bibliothèque du Locle les livres et revues du Fonds. Pierre-Yves Tissot rappelle qu'il est préférable d'annoncer sa visite avant de faire le déplacement au Locle et de prendre rendez-vous avec lui.

Le repas a réuni une trentaine de personnes au restaurant Le Moka. Moment de convivialité apprécié où l'on fait connaissance... en parlant de généalogie et d'histoire de famille bien sûr ! On raconte ses expériences, on échange des « combines »...

A 14 h 30, retour à la Bibliothèque du Locle où du monde nous attend devant la porte. Par petits groupes d'intérêt, c'est l'occasion pour chacun de s'informer sur la manière de commencer sa généalogie, de comparer les logiciels de généalogie utilisés par des membres de la SNG (Hérédis ou Généatique), d'échanger

des données, de partir à la recherche d'informations en consultant les livres à disposition, notamment des généalogies ou des chroniques familiales, de chercher le blason de sa famille, etc.. Tout le monde est bien occupé, même la photocopieuse !

Animé par la passion, personne ne semble ni remarquer la chaleur ni

regretter de rester enfermé par une aussi belle journée ! Une participante remarquait « C'est formidable de pouvoir parler de généalogie avec des gens aussi passionnés que moi ! » et tous ne demandaient qu'une chose : que l'on recommence l'année prochaine !

Françoise Favre (secrétaire)



La discussion est passionnée...et passionnante

Questions ??? - Réponses

Si vous avez la possibilité de répondre à une ou l'autre des questions publiées, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre vos commentaires au rédacteur pour leurs publications. Merci pour votre perspicacité.

2005Q6	Familles Droz, Perret-Gentil et de Perrot
--------	--

De Madame Robelin-Cousin, Nice

Recherche les armoiries de ces trois familles

2005Q7	Le pasteur Marron
--------	--------------------------

De Madame Robelin-Cousin, Nice

Recherche des précisions sur le pasteur Marron, officiant au temple de Bâle vers 1824. Connaissait-il les familles Droz et Cousin?

2005Q8	Jonas Droz, cabaretier à Neuchâtel
--------	---

De Madame Robelin-Cousin, Nice

Recherche les dates de naissance et décès de **Jonas Droz**, cabaretier à Neuchâtel, bourgeois de Valangin, ainsi que son épouse Henriette Perret-Gentil, et celle de leur mariage au Locle ou la Chaux-de-Fonds, vers 1790. Les dates de naissances de leurs enfants seraient appréciées.

2005Q9	Reymond, Charles Adolphe
--------	---------------------------------

De Jean L. Desarts

Recherche informations sur **Reymond, Charles Adolphe**, né le 23.06.1875 à Fontaines/NE, fils de Charles Auguste et Marie Anna Emilie Petitpierre ainsi que sa descendance. Il a effectué des études en médecine à la Faculté de Genève. Aurait fait partie de l'expédition Jacot-Gillarmod aux Indes en 1905 et a travaillé au Dahomey, au Sénégal et en Côte d'Ivoire. Il est décédé en 1914.



Lettres de nos lecteurs

Une nouvelle rubrique à votre disposition. Elle vous donne la possibilité de nous donner votre avis et critiques sur les articles publiés ou tout autre communication qui pourrait intéresser les généalogistes que nous sommes. Merci d'avance pour votre collaboration.

Votre rédacteur

Lettre de François Grosclaude F-78960 Voisins-le-Bretonneux

À propos de l'information parue dans le bulletin 25, page 44 " informations au sujet de la commune d'origine pour nos membres de l'étranger ":

Il nous fait remarquer, à juste titre, qu'un même patronyme peut avoir plus d'un lieu d'origine.

Votre remarque est pertinente.

Si, au début, tout ressortissant suisse était originaire d'une seule commune, l'évolution de la législation en la matière a en effet permis de multiplier les communes d'origine pour un individu.

Etant donné la complexité de cette évolution, nous préparons un article pour un prochain bulletin, dans lequel nous donnerons les explications détaillées.

Merci pour votre perspicacité.

Edmond Bille, peintre (1878-1959)

Nous vous communiquons l'information qui nous est parvenue après la parution de notre bulletin d'avril dernier

L'association Edmond-Bille et la famille de l'artiste recensent, en vue de la publication du catalogue raisonné à paraître en 2009, les huiles, temperas,

gouaches, aquarelles, gravures ou affiches qui n'auraient pas été répertoriées à ce jour. Les propriétaires de ces œuvres sont invités à prendre contact en toute confidentialité avec monsieur Jacques Bille, président de l'AEB, Planige, CH-3972 Miège, Tél. +41(0)27 455 33 65, courriel jbille@bluewin.ch

Bienvenue sur le site de la Société neuchâteloise de généalogie

Ce sont les premiers mots que vous pourrez découvrir en ouvrant notre site Internet. Nous attendons donc votre visite avec plaisir en espérant que vous y trouverez des informations intéressantes.

Notre "*webmaster*"¹ (vive les anglicismes!) gère notre site avec enthousiasme et a créé un forum qui vous permettra de dialoguer avec des personnes qui, comme vous, ont attrapé le virus de la généalogie. Il vous suffit de vous inscrire pour disposer des informations... et, ce qui est important, d'en apporter, ce qui permettra de créer une base de données intéressante. Bien sûr, tout est gratuit, ce qui est appréciable à notre époque.

Donc, retrouvons-nous sur www.sngenealogie.ch et vous souhaitons une d'ores et déjà la bienvenue sur le site de la SNG

Nécrologie

Madame **Henriette Robert-Primault** s'est éteinte dans sa 89^{ème} année, à Neuchâtel, en ce mois d'août 2005.

Comme membre de la Société neuchâteloise de généalogie, elle a animé de nombreuses séances au Collège latin, préparant avec soin et vivacité des

¹ Terme français pour [webmaster](#), forgé sur « Vaguemestre », i.e. le facteur. On utilise aussi l'expression « [administrateur](#) de site Web » (un peu longue, quand même, donc peu utilisé, mais qui indique bien en quoi consiste la tâche). [webmaster](#) en anglais.

causeries pleines d'intérêt. Elle trouvait dans les archives des peintres Robert de très riches sujets pour nous faire découvrir l'histoire du patrimoine artistique de ces peintres glorifiant une ancienne famille de chez nous. Madame Henriette Robert-Primault laisse dans la mémoire des anciens membres de notre Société le souvenir chaleureux d'une personne aimant faire partager ses heureuses trouvailles d'archives.

P.-A. Borel président d'honneur.